

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



## JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

### FEUILLETON DROLATIQUE

## Les Mystères de Montréal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

VII

(Suite)

A minuit le comte de Bouctouche s'assura que la comtesse et Ursule dormaient profondément ; aucun regard ne l'épiait.

Il rentra dans la salle funèbre, enveloppa le cadavre dans une vieille draperie, et, le mettant sous son bras, il sortit de la maison.

La lune dont la lumière était voilée par un nuage, ne paraissait pas.

L'heure était propice pour l'accomplissement du crime.

Le comte remonta à pied la route qui suit la rivière du Nord dans les pittoresques méandres qu'elle décrit au pied des Laurentides.

Il marcha environ deux mille portant toujours dans ses bras son funèbre fardeau.

Tout à coup un murmure lointain sembla rompre le silence de la nuit.

C'était la chute Sanderson qui faisait entendre ses sinistres grondements.

Le comte en arrivant près des rochers où l'eau brouillonnante tombait en cascades, s'arrêta et sembla réfléchir.

Allait-il confier à l'abîme le cadavre du vicomte de Bouctouche, ou allait-il lui donner une sépulture mystérieuse dans la forêt ?

Il avait oublié d'apporter avec lui une bêche ou une pelle pour creuser une fosse.

Il alla dans la cour d'une métairie et y prit une pelle de fer avec laquelle il creusa la terre.

Lorsque la fosse fut assez profonde, il y déposa le cadavre de son fils.

Après l'avoir comblée il y mit un tapis de mousse.

Pour avoir un point de repère dans le cas où il lui prendrait fantaisie de montrer à la comtesse la tombe du vicomte de Bouctouche, il grava dans l'écorce d'un bouleau, à la tête de la fosse ses initiales entrelacées.

Après avoir rapporté la pelle à la métairie, le comte reprit le chemin de sa résidence.

Il pouvait être alors quatre heures du matin.

Les coqs de leur voix stridente et glauque déchiraient les brumes précurseurs de l'aurore.



### Le poulailler d'Ottawa

Toutes les poules se battent, pas une ne couve et les réformes n'éclosent pas. Ladébauche est désolé et sa ménagère est furieuse.

Le comte étant entré chez lui ferma à clé la porte du salon où son fils avait été exposé et eut un entretien secret avec sa femme.

Lorsqu'il sortit de l'appartement sa figure rayonna de satisfaction, il avait évidemment triomphé des scrupules de la comtesse.

Il vit qu'il n'avait pas de temps à perdre pour rencontrer à Montréal dans l'après-midi Cléophas, le père Sansfaçon et le petit Pite à qui il avait donné rendez-vous chez la mère Gigogne. Le seul train à destination de Montréal partait à sept heures du matin.

Le comte fit subir à sa toilette une métamorphose complète car il lui importait de ne pas être reconnu en route par Caraquette.

En arrivant à la gare du chemin de fer, comme il devait attendre une dizaine de minutes, il entra dans l'Hotel de Beaulieu pour s'accoter l'estomac avec une absinthe. Pendant qu'il s'essuyait la bouche après avoir pris son coup, il pâlit et parut décontenancé.

Dans la chambre voisine un individu à barbe rousse était assis dans une bergère et tirait une touche dans une vieille pipe cernée bourrée avec du bon tabac canadien.

Cet individu lançait sur lui sous ses

sourcils fauves des regards à percer un madrier de six pouces.

Un seul homme au monde pouvait le fixer avec des regards aussi terribles. L'individu à barbe rousse était Caraquette.

—Oui, c'est moi, dit Caraquette, en se levant et lançant sur son ennemi des regards chargés d'éclairs. Je vous suivrai jusqu'en enfer, s'il le faut, pour vous empêcher de voler l'héritage des St-Simon. Prenez garde à vous ? comte de Bouctouche, votre mauvais génie est attaché à vos pas.

—C'en est trop, misérable, reprit le comte. Je vais vous châtier sur l'heure.

Bouctouche s'élança comme un tigre sur Caraquette. Celui-ci commença à sparrer et essuya l'attaque avec son sang froid.

—Pas de train dans ma maison, dit le propriétaire de l'hôtel en empoignant Bouctouche d'une main solide et en l'envoyant rouler sur le plancher de la barre.

Au moment où Bouctouche se relevait pour foncer de nouveau sur Caraquette, le conducteur du train entra dans la buvette et cria : *all aboard all aboard.*

Le comte prit son chapeau, courut de suite à la gare et monta dans le train. Pendant que le sifflet de la locomotive annonçait que le convoi

était en mouvement, Caraquette passa sa tête dans une des fenêtres du char et cria : Je t'attends ici, Bouctouche. Sois sans inquiétude, je saurai bien ce que tu vas faire à Montréal.

VIII

LE PACTE.

A deux heures de l'après-midi le même jour, le comte de Bouctouche était le premier au rendez-vous chez la Mère Gigogne. Cléophas et ses amis ne tardèrent pas à arriver.

Les \$100 furent comptés au père Sansfaçon et la gousset du petit Pite résonna du pocket money que lui avait donné le comte.

Cléophas n'avait pas une mise des plus propres. Comme il s'était engagé à suivre le comte dans des pérégrinations mystérieuse une tenue décente était de rigueur.

Le comte l'envoya chez un tailleur de la rue Notre-Dame qui prit sa mesure pour un *suit* neuf.

Il fut entendu entre le comte et Cléophas que le départ pour la campagne serait fixé à une date ultérieure.

Le comte savait que Caraquette l'attendait à St-Jérôme.

Le comte, Cléophas et le petit Pite prirent des chambres à l'hôtel Rasco, Rue St. Paul, en attendant le voyage.

Cléophas et Ti-Pite se la coulèrent douce pendant cinq ou six jours, en attendant les ordres de leur maître.

Le comte était reparti pour St-Jérôme où il posa en minéralogiste et en géologiste experts.

Il fit connaissance avec les notables de l'endroit et eut avec eux des relations les plus agréables.

Trois mois après la mort du vicomte, il fit une excursion dans les environs du village. Sur une terre qui paraissait improductive, il découvrit du minéral de fer, des marcassites, des pyrites de cuivre et des veines d'argent.

(A suivre)

Deux "Shavers" passent devant l'Hotel Laval.

—Voulez-vous prendre quelque chose ?

—A qui ?

LA SAISON

La saison d'automne s'ouvre vite, le froid nous prend à la gorge et il fait bon d'avoir un gîte bien chaud où l'on puisse librement goûter un bon verre en causant chevaux et promenade, courses et sport. Il n'est pas de meilleur endroit pour cela que l'Hotel de Tim Arbour 119 et 121 rue St-Lau. et au Sport, le rendez-vous de tous les joyeux compagnons et des bons vivants de Montréal et des environs. On y trouve toujours une compagnie de choix, de joyeux compagnons et de bons amis. Les cigares et les boissons, tout y est excellent.

**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire  
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal  
Tel. Bell 7121.

**ABONNEMENT**  
Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50  
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN  
Adresser toute correspondance ou envoi d'argent,  
timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.  
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine,  
payable tous les mois.

MONTREAL, 3 OCT. 1896

**NOS GRAVURES**

**MAUVAISES COUVEUSES.**

La ménagère d'Ottawa n'est pas contente de ses poules qui passent leur temps à batailler au lieu de couvrir les œufs déposés depuis si longtemps en vue de l'éclosion. Toutes les réformes restent là, et, personne pour les faire éclore. La bataille est engagée entre *Cultivateur, Libre Pivote, Patrie*, les meilleures couveuses; et ce pauvre Ladébauche se plaint amèrement de ne pouvoir obtenir aucun profit de volailles aussi coûteuses. Les réformes restent dans le panier, il n'y en a pas encore une seule qui montre le nez et les froids vont venir. Qui mettra la paix dans le poulailler?

**LE DÉPART.**

Nos députés s'en vont après six semaines de session. Ils n'ont guère fait de besogne ces bons messieurs et pourtant, cela ne les empêche pas de passer sans faute à la caisse où Miss Canada distribue les chèques. Ladébauche examine tout cela et ne trouve pas drôle de voir ainsi sortir son argent quand il aurait été si facile de tout régler en quelques jours et d'économiser bien de l'argent. Les bleus disent que c'est la faute des rouges, les rouges accusent les bleus; en tout cas, il n'y a encore personne qui ait refusé de toucher son mille piastres.

**Position embarrassante**

La scène se passe dans un train conduisant à Ottawa.

Deux messieurs assis dans le fumoir sont lancés dans une controverse animée au sujet du procès Tarte-Grenier.

Chacun exprime ses vues avec une vivacité qui n'exclut pas une certaine courtoisie; lorsque dans un moment d'excitation le plus âgé appelle son interlocuteur *un menteur*.

—Comment, un menteur? dit le jeune homme, en se levant brusquement.

—Oui, un menteur, répète l'autre, un menteur ou mon nom n'est pas John Smith de Park Street Ottawa.

—Quoi, John Smith, le marchand de fer?

—Oui, monsieur.

—Ah, M. Smith, je suis enchanté d'avoir fait votre rencontre. Je représente la maison Forthingham et Workman de Montréal et je puis vous montrer une ligne d'échantillons qui vous fera dresser les cheveux sur la tête.

**REBUS**

Nous donnons aujourd'hui notre premier rebus.

Nous répétons que tous ceux qui nous enverront une solution exacte auront droit à un abonnement d'un an au CANARD.

Les personnes qui résident en dehors de Montréal recevront leur journal par la poste. Les personnes résidant à Montréal pourront venir le prendre gratuitement à nos bureaux.

Le surintendant de l'aqueduc dit qu'il se gaspille environ 1,000,000 de gallons d'eau par jour dans la ville de Montréal.

Rien de plus facile à expliquer; il y a tant de gens à Montréal qui ne prennent pas le verre d'eau qui leur est versé par les commis de *bar* lorsqu'ils prennent leur coup dans les restaurants.

**AU CAMP**

Mon cher CANARD,

Je t'écris de Laprairie au moment où nous allons ficher notre camp du camp; et comme je sais que tu t'intéresses aux choses militaires, j'ai voulu t'envoyer quelques notes sur nos travaux.

Ça n'est pas qu'on ait travaillé beaucoup, mais je t'assure que nous étions beaux avec nos habits neufs; on voyait bien que les rouges sont au pouvoir à Ottawa. Dans le camp on aurait dit une bande de *lobsters* échappés de chez Henri Allard.

Et puis on aurait tort de dire que les temps sont durs; si tu avais vu comme les officiers sont gras, ça fait vraiment plaisir à voir. La soupe au pois et les fèves au lard doivent bien sûr avoir baissé de prix, sans quoi ils ne peseraient pas si lourds.

Laprairie c'est pas très gai, mais quand il y a des militaires, le fun y règne en plein qu'on ne sait plus "où se mettre." En v'là une de plaisanterie qui a eu bon dos pendant la manœuvre.

Il y a des gens qui se plaignent qu'il n'y a pas d'eau au camp de Laprairie. Ceux-là c'est sûrement pas les militaires, car j'en ai pas vu un qui en fait consommation. A moins que ce soit le cantinier, pour réduire. Mais pour nous ça nous était bien égal. Tant que le St-Laurent en avait assez pour faire nager le steamboat, il ne nous en fallait pas plus.

On nous avait promis de nouveaux fusils, même qu'on en avait bien parlé pendant les élections, mais c'était une farce, y a rien de cela et nous avons toujours gardé nos vieux flingots qu'ont fait le tour du monde avant d'arriver au Canada.

C'est comme pour le drill. On nous annonçait une foule de nouveautés, des manœuvres épatantes, etc. Y a rien de tout ça. Un Anglais est venu faire une conférence sur ce qu'il appelle *l'immobilisation*. Y paraît que c'est un moyen d'apprendre aux soldats à monter et à descendre des chars. Moi je connais qu'une méthode; pour les faire descendre à Trois-Rivières, on crie: Je paye la traite aux Trois-Rivières; pour les faire remonter on dit: Je paye la traite à Montréal et tout le monde remonte. Quant à immobiliser une escouade y a rien qu'à lui envoyer une cruche de rye. Personne ne bouge plus.

Je ne sais pas si c'est la théorie nouvelle mais, toujours, celle-là je la connais.

Maintenant nous voilà repartis pour chez nous et si ça t'amuse, je te raconterai notre voyage de retour.

C'est là qui s'en est passé de drôles.

MARIUS,  
De la 2<sup>e</sup> du 16.

**Français Administratif**

On nous communique l'échantillon suivant des billets d'excursion délivrés aux guichets de l'Intercolonial:

**INTERCOLONIAL RAILWAY**

BILLET D'EXCURSION  
RETURNING HALF

From.....To Levis.

Il n'a pas de valeur après date mentionné sur le dos. Il n'est pas permis de s'arrêter à aucune station intermédiaire. Ce billet n'est pas transférable.

Il faut que le gouvernement soit bien peigné pour ne pas payer un professeur de français à ses employés.

**GRATUITEMENT**

M. Alfred Deschamps tient sur la rue St-Laurent, au No. 1072, un excellent restaurant que le CANARD ne saurait trop recommander à ses amis. C'est la place par excellence pour les amis en promenade. Une bonne écurie est là pour donner tout le confortable possible aux chevaux des visiteurs. Les boissons et les cigares sont, il est inutile de le dire, de première qualité absolument. De plus, chaque client reçoit gratuitement en cadeau un numéro du CANARD, ce qui n'est pas un mince avantage. Voyons, allez tous chercher le CANARD chez Alfred Deschamps, No 1072 rue St-Laurent, et prenez un bon coup à notre santé.

**L'ECHO**

Je gagne Outaouais  
—Ouais!

Pour voir si Laurier  
—Y est.

Une fois en ville,  
—Vill!

V'là qu'un gueux m'étrinct  
—Hein?

"Monsieur, savez-vous,  
—Où?

Dit-il, ce que j'veux?  
—Heu!

"C'est pas votre vie,  
—I! I! I!

C'est votre monnaie.  
—Ais!

"Surtout que personne  
—Sonne,

La police dort.  
—Or!...

"Mais ne bougez pas  
—Ah!

Quant à votre peau...  
—Oh!

"J'veux tous simplement,  
—Mens,

Sans vous déranger,  
—Hé!

"Aussi vous demander,  
—Des?

L'écu pour coucher,  
—Chez?...

"Besoin vous est guère,  
—Hère!

J'crois tout savoir.  
—Voire.

"Allons! sans tambour,  
—Ours!

Donne deux chelins...  
—Hein!

"Vite, hâte-toi!  
—Oie!

Vois ce blé-d'inde.  
—Dinde!

Je dûs retourner  
—Nez

Sans voir si Laurier  
—Y est.

POCHEVIDE,

De la Société des Peignes Fins.

**QUAND L'OUVRAGE VOUS DIT**

Mme Vincent, épouse négligée. — Pourquoy ne travailles-tu pas?

Vincent (un propre à rien). — Je n'ai pas d'outils.

Femme Vincent. — M. Laforge t'a offert cinq piastres pour assujettir sa palissade. Tu as une scie, un rabot, un marteau, des clous. Que te faut-il de plus?

Vincent. — La scie ne vaut rien et je n'ai pas de lime pour l'aiguiser. Le vieux Laforge peut assujettir lui-même sa palissade, s'il veut.

(Dix ans après) Vincent. — Ecoute, femme, je me suis évadé de Kingston. Donne-moi d'autres vêtements, que je puisse sortir.

Femme Vincent. — Comment as-tu pu t'évader?

Vincent. — J'ai creusé le sol jusqu'à quarante pieds sous terre avec une fourchette à deux dents; je me suis frayé un chemin à travers un mur en pierre épais de deux pieds, et dix pouces de fer, avec une scie faite d'une assiette en étain.

Tu sais que je suis remarié avec ma belle-sœur?

—Quelle idée?

—Tout simplement pour n'avoir pas deux belles-mères.

Boulevard St-Hubert

**GRAPHOLOGIE**

Nous publions aujourd'hui la première série d'étude graphologiques, sur les autographes qui nous ont été envoyés la semaine dernière.

Jules V. — La main tremble, prenez un peu moins de gin le soir avant de vous coucher; l'orthographe dénote une connaissance profonde du cœur humain mais des notions modérées de grammaire. Le papier indique des instincts peu élevés. Vous êtes épicier, monsieur.

Adelia C. — Cher enfant, votre timidité perce à la fois dans votre écriture et dans le papier. Vous vous servez de plume au bec pointu ce qui est impardonnable lorsqu'on l'a aussi bien conformé que le vôtre. L'écriture respire la sympathie et le papier, l'eau de cologne. J'adore cette odeur-là.

Aristote K. — Continuez monsieur, vous réussirez. Quarante deux ans d'insuccès ne doivent qu'encourager un homme de votre vigueur. Vous avez sur vos t des barres qui ne valent pas celle du coin mais qui n'en ont pas moins une attitude fort digne. Vous devez être politicien monsieur, cela se voit à la façon dont vous déguisez votre pensée. Mais nous les connaissons, monsieur, vos ambitions. Elles vont s'exhausser sans pour cela se réaliser.

**Pluck Canadien**

Le *Courrier du Connecticut*, un nouveau journal canadien de Hartford, débute par une action d'éclat qui montre bien que la race des Montferriand n'est pas éteinte en Canada et que le sang des braves de jadis coule encore dans les veines de nos robustes Canadiennes.

Voici le récit d'un incident qui s'est passé à Bridgeport:

"Anna Trognon, de cette ville, une jolie fille qui travaillait à la manufacture de corsets, aimait Julian Slaughter, de Morristown, N.J., un invalide très riche. Le père s'opposant au mariage à cause de la mauvaise santé de son fils, la jeune fille se rendit à Morristown, loua une voiture et fit enlever son amant par deux hommes très forts.

"Le couple se rendit chez un ministre qui le maria. Le père Slaughter, de retour chez lui, apprit la chose et s'écria: "By God! la fille a du *pluck!*" Et il pardonna aux jeunes gens."

Bravo, le bonhomme!  
Il était digne d'être Canayen.

**Quelle longueur!**

On lit dans un journal canadien le récit suivant d'un succès théâtral:

"Dans son rôle de Vaseline, fillette du village, elle est des plus captivante; elle personnifie cinq différents caractères et chante huit chansonnettes des plus drôles. Mlle Tanguay est très populaire; dans la ville de Jersey on lui présenta un fer à cheval en fleurs de 4 pieds de long."

Des fleurs de 4 pieds de long!  
Peste, quelle longueur!



LUI. — Suis-moi, ma chérie. Je te conduis au bazar de la St-Joseph. Je te traitera à "l'ice cream."

ELLE. — Lâche-moi avec ton "ice cream," espèce d'andouille. Ça prend un Jack à tête d'âne pour me faire une pareille proposition. Conduis-moi de suite au Petit Windsor, au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques, chez Joe Poitras, qui vend les Malpecques les plus fraîches et les plus grosses à Montréal. "Come on you Jack Ass."

**COUACS**

Définition de circonstance en ce temps de diffamation.

**FAUX TÉMOIN.** — Un témoin digne de foudroiement.

Réflexion américaine :

Quand on pense que Li Hung Chang n'a pas droit de vote aux Etats-Unis, les ovations qu'on lui a faites n'en sont que moins explicables.

Avis aux diffamés :

Les nouvelles provenant de certaines sources sont des compliments : lorsqu'un âne vous lance une ruade, il le fait parce que vous ne lui ressemblez pas.

—Pouvez-vous dire avec quoi est faite la fricassée, demandait à un de ses amis un pensionnaire de la rue Sanguinet ?

—Cela dépend entièrement de ce que vous avez mangé à votre dîner la veille.

Un nouveau ministre demande un commis qui n'est pas encore arrivé à son bureau.

—Comment veut-on, s'écrie-t-il, que les chefs soient zélés, quand les plus petits employés leur donnent de pareils exemples !

Un journaliste cockney fraîchement importé se présente dans un bureau de rédaction :

—Où avez-vous écrit ? lui demande le directeur. Connaissez-vous Montréal ? Etes-vous débrouillard, enfin ?

—Mais oui, des brouillards de la Tamise !

Un jeune bar-keeper de liquides passe ses examens du service civil au Bureau de Postes.

L'examineur lui demande : D'où vient le rhum ?

—Oh ! monsieur, répond l'adolescent en rougissant, c'est un secret professionnel que vous me demandez. Si je le trahissais, que dirait le patron ?

Entre marchands de la rue Ste-Catherine :

—Comment X... fait-il pour vendre toujours à 50 pour cent au-dessous du prix coûtant ?

—C'est bien simple, il achète à cinquante pour cent au-dessous du prix coûtant.

Un de nos jeunes littérateurs fait l'important et se vante de sa popularité.

—Je deviens tous les jours de plus en plus populaire. Ainsi, hier encore, un homme est venu me demander un autographe.

—Oui, ton imprimeur qui t'a fait signer un billet pour ton dernier recueil, sans doute, fait remarquer cyniquement un ami... ?

Au Palais de Justice :

Le juge.—Je ne veux pas traîner le prévenu aux gémonies, mais il ne faudrait pas non plus que la défense l'élevât au Capitole.

La défenseur.—La défense n'a pas la prétention de faire monter l'inculpé au Capitole ; d'ailleurs, ses Sauteurs classiques sont précis sur ce point, et si elle essayait de le fuire, elle sait très bien qui l'en empêcherait.

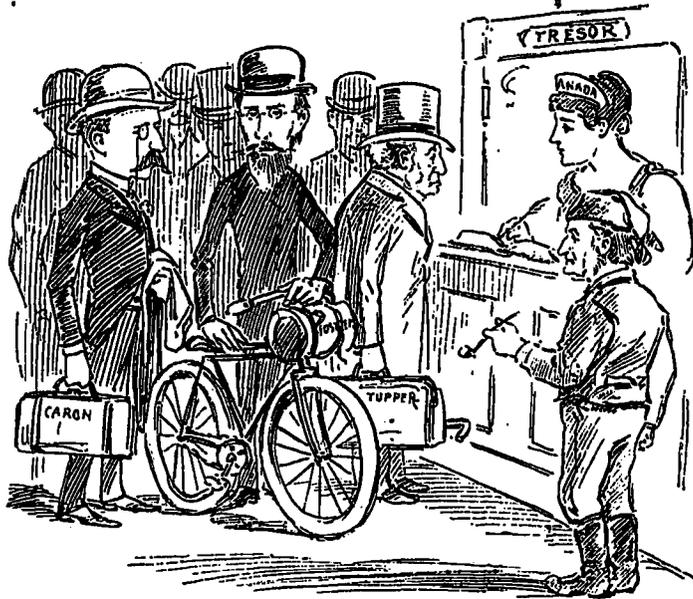
Salon de coiffure.

Un client étonné s'adressant au patron très chauve :

—Et vous vendez de l'eau pour faire repousser les cheveux ?

—Oui... mais c'est le garçon qui en fait usage... Moi j'expérimente ma pâte épilatoire : admirez mon crâne !

Boulevard St Lambert



**LA PAYE**

Nos députés passent à la caisse toucher mille piastres. Ils s'accusent bien entre eux d'avoir causé la dépense, mais personne ne refuse l'argent.

**DROLERIES**

En correctionnelle :  
Le président. — Prévenu, expliquez-moi comment vous vous y êtes pris pour transporter à vous seul un coffre-fort aussi lourd, et cela sans donner l'éveil ?

Le prévenu. — C'est pas la peine, monsieur le président, vous ne réussirez jamais à le faire.

A la faculté de droit de Laval :

—Monsieur, pourquoi a-t-on aboli la contrainte par corps ?

Le candidat, après un instant de réflexion :

—Monsieur, parce qu'elle empêchait la libre circulation des personnes et des capitaux.

Le juge. — Il est avéré que vous avez jeté votre femme sur les rails au moment où le train passait.

L'accusé. — C'est vrai, monsieur le président, mais je lui expliquais quelque chose, et, comme elle ne comprenait pas, dame, ! je l'ai mise sur la voie.

Tournée d'inspection.

Le général s'adresse à un capitaine dont la figure enluminée ne dénote pas précisément la tempérance ;

— Dites-moi, capitaine, vos fourrages sont-ils de bonne qualité ?

—Oui, général.

—Et l'eau ?

—Dame, les chevaux ne s'en plaignent pas !

**HUITRES ! HUITRES !**

Les huitres sont arrivées, elles s'étalent en masses succulentes, salées, délicieuses, grasses délectables. La meilleur place pour les manger bonnes et pour en manger à foison, c'est chez HENRI ALLARD, Nos 401, 403 et 411 rue Craig. On trouve là des huitres comme nulle part ailleurs à Montréal. On peut les commander par téléphone et elles sont envoyées à domicile. M. HENRI ALLARD tient également un magasin de fruits où l'on peut se procurer tout ce qu'il y a de plus fin ainsi qu'un restaurant renommé dans toute la ville par l'excellence des plats qu'on y sert, des cigares qu'on y fume et des boissons qu'on y boit.

Boulevard St Lambert

Implacable, l'ironie féminine !  
— Cette pauvre madame de B... disait hier une de ses amies, à quoi ça lui sert-il de cacher son âge, puisqu'elle laisse voir sa figure ?

Au four crématoire du Père Lachaise :

Sapristi ! fait un assistant impatienté cette incinération n'en finit pas ?

— Ah, dame, vous savez, dit un autre, le défunt était, comme on dit, un vieux dur à cuire !

Un paysan consultait un avocat sur son affaire. Après l'avoir examinée, l'avocat lui dit.

— Ton affaire est bonne.

Le paysan paye et dit :

— A présent, monsieur, dites-moi franchement si mon affaire est aussi bonne qu'au paravant.

X... se pique d'être d'une politesse exacte et raffinée. Hier, étant en soirée chez une amie, il lui disait :

— Vous me croirez si vous voulez, mais je n'ai pas encore manqué un seul enterrement pour lequel j'avais reçu un faire-part.

Je vois ce que c'est, lui fut-il répondu, vous êtes plus que poli, vous êtes 'obséquieux.'

Noce un peu mêlée :

Il pleut ; on entre dans un café-restaurant où l'on s'ennuie ; un des invités, pour distraire la noce, demande :

— Voulez-vous que je vous joue du Chopin au piano ?

— Non, répond le marié, mais, si vous voulez, je vous joue une chopine de bière au billard.

Très galant M. X...

Dernièrement, dans la rue, il marche par mégarde sur le pied d'une jolie femme.

Celle-ci se fâche.

— Vous n'y voyez pas, maladroit ?

— Je vous demande pardon, mais pour voir votre pied madame, il faudrait un microscope.

Boulevard St Lambert

**La Société Nationale de Sculpture**

(A responsabilité limitée)  
Société établie dans le but d'encourager et d'aider l'art de la Sculpture.

Incorporée par lettres patentes, le 18 Juin 1895

**Fonds capital - \$50,000**

DISTRIBUTION SPECIALE :

**30 OCTOBRE 1896**

Attribuée par le bureau de direction, au bénéfice du

**Monument MERCIER**

Le produit de cette distribution sera versé entre les mains du Comité dont

M. J. E. ROBIDOUX est Président.

VALEUR DES OBJETS D'ART

Un Lot	\$3,000	\$3,000
"	1,500	1,500
"	500	500
"	250	250
2	100	200
8	50	400
10	25	250
25	20	500
100	10	1,000
200	5	1,000

LOTS APPROXIMATIFS

100 valeur des Lots	5	\$8,600
100 "	5	500
100 "	5	500
100 "	5	500
999 "	2	1998
999 "	2	1998
		\$14,596

Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fera par un comité de citoyens connus et dignes de confiance.

**PRIX DES BILLETS** 25 cts  
11 BILLETS \$2.50. 100 BILLETS \$20.

**LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SOULPTURE**

J. Ed. Clément, Sec-Gérant  
A. Borgevin, Auditeur de la distribution spéciale.  
104 Rue St-Laurent, Montreal  
BOITE DE POSTE 1025

AUX LECTEURS DU "CANARD"

**A Vendre**

Une Grande Quantité de

**Romances, Chansons, Chansonnettes, etc, etc.**

AVEC MUSIQUE

En voulez-vous des Z'Homards, chansonnette. Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Narbonne.

Petit Français ! Brave Français, de l'Opéra de la Fille du Tambour Major.

Versez du Picolet, chanson à boire.

Bouet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.)

Mon Petit Mari Chéri (Opérette-bouffe de la Princesse des Canaries.)

Ah ! Joseph ! Rengaine.

Le Conducteur d'Omnibus, chansonnette.

Fuyez les Baisers des D'Moiselles, romance-bouffe.

Il est Permis d'être Sensible, chansonnette.

Elle a Cent Ans la Marseillaise, chanson.

Les Fonds de Magasin, débailage comique.

Arrêtez-le, chansonnette.

Moustaches-Polka, chanson-polka.

Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi.

Femme Varié, fol qui s'y fie, de l'Opéra de Rigoletto.

Si vous croyez avoir Révé, de l'Opéra Si J'étais Roi.

Ousqu'est Saint-Nazaire, Fumistria-Militaria.

Ne Parle pas Rose, je t'en Supplie, de l'Opéra Les Dragons de Villars.

Ces Envoyés du Paradis, de l'Opéra-comique La Mascotte.

Ah ! Messieurs, air de Berthe, de l'Opéra-comique Les Mousquetaires de la Reine.

Buvons Encore, de Fleur de Thé.

Trois pour un Sou, duo.

Madeleine, chansonnette dramatique.

Un Songe, Hélas ! de l'Opéra Comique, "Le Songe d'une Nuit d'Été."

Dieu que ma voix implore, de l'Opéra "Le Trouvère."

Je m'sens tout mal ! J'suis tout en sueurs ? grivoiserie montréalaise.

La Mère Canadienne, chant patriotique.

A Toi, mon Ame, de l'Opéra Mireille.

Il Pleut des Caresses, chanson-vaïse.

Avec Eugène, balanoïre militaire.

Les Métiers de Paris, scie d'atelier

Chanson de Toréador, de l'Opéra Carmen.

En nous envoyant 10 Cts et un timbre d'un centin, une de ces belles Chansons vous sera expédiée franco.

10 cents chacune

S'adresser LE CANARD

1786 rue Ste-Catherine, Montréal

**HOTEL BUREAU**

**BOUT-DE-L'ILE**

Table de première classe  
Bonnes chambres meublées et...  
... pension à des prix modérés.

Le vapeur "Terrebonne" fait le trajet tous les jours. Départ du Quai Jacques-Cartier à 3.30 p.m. Le Samedi à 2.30. Le dimanche à 8 heures a.m.

Une diligence confortable part tous les jours, le dimanche excepté, de l'Hotel du Pays, 145 St-Paul, à 2.30 p.m., et se rend directement à l'Hotel Bureau, au Bout de l'Île. Passage, 25 cts.  
Le vapeur "Anderson" fera tous les dimanches après-midi, à 1.30, une excursion au Bout-de-l'Île. Aller et retour, 25 cts.

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné, donnez leur le

**BAUME RHUMAL**

— 25 cts la bouteille Partout

**NOUVELLES DU MANITOBA**

Nôtre correspondant de St-Boniface nous écrit :

Mon cher CANARD,

Voilà longtemps que je ne t'ai pas écrit pour te donner de mes nouvelles, à présent que le temps de la chasse est ouvert. Je peux t'en dire de drôles, parce que tous nos chasseurs vont faire un tour et ils ne reviennent qu'avec des cartouches vides et des mentries; ils ont tué 12, 13, 20, 30, même 100 poules ou faisans, cela dépend de la grosseur du menteur. Aussi c'est beaucoup la faute des chiens qui ne peuvent pas trouver ce qu'ils ont tué; mais le meilleur de tout, c'est de vouloir en acheter et de ne pas vouloir le faire et de s'en revenir à la perche. Pendant tout ce temps là les Chinois changent de pays et les Chinois de notre ville font des fêtes, sur le passage de leur vice roi, A St-Boniface, le président des Chinois, Li Josee Prend'Hemg, a été au-devant de Li Hang Chung et lui a demandé pour retourner dans l'Empire, mais le Roi-vice lui a dit que non, qu'il avait fait coupé sa couette il ne pouvait pas l'admettre, et lui a conseillé de se présenter dans le comté de St-Boniface, même il y avait déjà un candidat, disant que les Chinois n'étaient pas une race à se laisser fouler, et que s'il voulait de l'opium il lui en fournirait, mais Li Josee lui a répondu qu'il en avait assez pour empester tous les adversaires et ses amis même. Et le voilà qu'il se met à l'ouvrage; il met deux autres de sa nation sur le pont du marais des œures, près de l'Hôpital pour guetter je ne sais quoi, ils sont visibles tous les jours et à toute heure.

Il n'y a pas beaucoup de nouveau, excepté le tunnel Blo dans les quartiers 3 et 4. Ils ont formé un syndicat pour mettre des bateaux pour transporter les passagers d'un bord à l'autre. Je te dis que tous les conseillers vont perdre leurs cheveux si cela continue parce qu'il y en a un qui veut boodler en prêtant la tête pour servir de bille à billard. En roulant ma boule. Au revoir mon cher CANARD. J'espère te donner d'autres nouvelles avant longtemps.

Ton amie,  
L'ŒIE.

**BUVONS! BUVONS!**

Le vrai rendez-vous des amis, à Montréal, c'est chez Eddy Fortin, aux Nos 58 et 60 rue St-Gabriel, un joli restaurant tout neuf, tout frais, très élégant et très bien tenu. Tout ce que l'on y sert est de premier choix, comme cigares, boissons, lunchs, etc. Nous recommandons spécialement cette maison à tous ceux qui ont affaire au Palais de Justice et dans les environs, ils sont sûrs d'être bien servis et de n'avoir de reproches à faire à personne. Tout y est excellent, boissons, cigares, service. Allez chez EDDY FORTIN, 58 et 60 rue St-Gabriel.

Un bon conseil :

—Tu es bien mauvaise mine, mon pauvre ami; que t'arrive-t-il?

—Que veux-tu? Le terme, les échéances du 15, mille piastres à verser dont je n'ai pas le premier sou... je n'en dors plus.

—Tu es bien naïf... Préviens tes créanciers que tu ne pourras pas les payer... Ce sont eux qui passeront des nuits blanches et, toi, tu pourras, de nouveau, dormir tranquille.

**LA BONNE PLACE**

La bonne place pour les amis qui veulent prendre un bon verre et causer tranquillement, bien assis, dans un beau café confortable élégant, c'est à l'Hôtel Laval, tenu par Victor Lemay, au coin des rues Sanguinet et Ste-Catherine. On trouvera là une maison de première classe, un hôtel bien tenu où l'on est bien servi. Les tramways passent devant la maison qui est reconnue de tous comme la mieux fréquentée du quartier et celle où l'on se trouve en meilleure compagnie; allez à l'Hôtel Laval.

**Boulevard St-Lambert**

**PEIGNERIE**

PEIGNERIE FIN DE SIÈCLE

Un ami nous écrit :

Un jeune marié voyant qu'il ne pouvait suffire aux dépenses de sa chère moitié, n'a rien trouvé de mieux pour combler le déficit, que d'organiser un bouquet pour sa chère, où chaque amie est priée de lui faire l'aumône d'une piastre et demie (au risque de passer pour peigne) avec lesquels il va faire une bourse qu'il lui présentera comme cadeau et avec laquelle elle pourra combler le déficit et se donner de nouveaux menus plaisirs.

Ami lecteur comment trouvez-vous le procédé digne d'un peigne fin, et mon cher CANARD je te prierais de l'admettre dans le sein de la Haute Peignerie et avec tous les honneurs dû à un peigne d'ivoire extra fin.

Une dame entre chez un marchand de tableaux pour faire l'acquisition d'une nature morte qui doit orner sa salle à manger.

La dame choisit une toile où l'artiste a représenté un bouquet de fleurs, un pâté coupé en deux et un petit pain.

—Combien, demande-t-elle au marchand.

—Cinq cents francs, madame. C'est pour rien.

—Mais au contraire, c'est horriblement cher. J'en ai vu un tout pareil l'autre jour pour 10 piastres.

—Oh! pas aussi bien que celui-ci, madame.

—Mais si, aussi bien, meilleur même; il y avait beaucoup plus de viande dans le pâté.

**DE DEDUCTIONS EN DEDUCTIONS**

Je me demande, disait un Français qui visitait l'Angleterre, pour quelle raison les Anglaises ont un teint plus frais et plus rose que mes compatriotes.

—C'est, répondit un Américain, parce que c'est le pays des vieilles filles par excellence. Vous savez que les Anglais sont fous de roast-beef?

—Oui, mais qu'est-ce que cela a de commun avec les vieilles filles?

—Patience. Le bœuf de vraie race anglaise est le meilleur et le plus nutritif qu'il y ait au monde et c'est lui qui donne ce beau teint aux miss.

—Bon, mais quant aux vieilles filles?

—Oui, oui. Vous savez que l'excellence de ce bœuf anglais est dû exclusivement à la giroflée rouge. Voyez vous, maintenant?

—Tout, excepté les vieilles filles. Elles sont encore hors de vue.

—Comment, vous ne voyez pas! Cette plante est enrichie, adoucie et fructifiée par les guêpes.

Mais les vieilles filles?

Voyons, c'est aussi visible que votre nez au milieu de votre visage. Le seul ennemi des guêpes est le mulot qui mine et ravage leurs nids.

—Pour l'amour de Dieu, qu'ont le roast-beef, la giroflée, les guêpes et le mulot à faire avec les vieilles filles?

—Il faut que vous ayez la compréhension particulièrement bouchée. Les guépriers seraient bientôt détruits par les mulots, si ce n'était à cause.....

—Des vieilles filles?

—Non, des chats que les vieilles filles de la vieille Angleterre élèvent avec tant de soins.

**AUX GOURMETS**

Voulez-vous faire un bon repas, bien servi; voulez vous boire de bonne boisson et fumer de bons cigares, ne manquez pas d'aller au restaurant de J. B. MIRON, 40 rue St-Laurent à deux pas de la rue Craig sur la Grande rue de Montréal. Nous pouvons recommander spécialement la cuisine et le service. Le restaurant est ouvert la nuit pour les soupers fins qui sont une spécialité de la maison. N'oubliez pas l'adresse, 40 rue St-Laurent.

**Une excellente Chance Pour acheter des Meubles**

—Je fais actuellement les offres les plus avantageuses qu'il soit possible de voir. Pour animer la saison tranquille des chaleurs et pour récompenser les acheteurs au comptant, je donne un nouvel escompte de 15 à 50 pour cent sur les anciens prix. Voici ce qui reste de quelques uns de ces prix. Venez voir les autres :

- UN AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, de \$200, en chêne ou en noyer, articles de prix, bien finis..... **\$125**
- UN AMEUBLEMENT DE SALLE A MANGER, de \$220, en chêne massif, d'un travail supérieur..... **\$135**
- UN AMEUBLEMENT DE SALON, de \$200, dos en fil d'acier, capitonnage en Brocatelle..... **\$125**
- UN AMEUBLEMENT DE SALON de \$80, styles variés, capitonnage en Brocatelle..... **\$50.00**
- UN AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, de \$50, en chêne, noyer ou merisier ondé..... **\$32.50**
- UN AMEUBLEMENT de SALLE A MANGER, de \$60, en chêne, réduit à **\$37.50**

Ce ne sont que quelques échantillons. La réduction des prix est générale.

**FREDERIC LAPOINTE**

... 1551 STE-CATHERINE

*La Société Artistique Canadienne*

**210 Rue ST-LAURENT**

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

**CAPITAL-ACTION \$50,000**

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

- 1 PRIX DE ..... \$1,000
- 1 " " ..... 400
- 1 " " ..... 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

**Billet - - - 10c**

Distribution : Tous les Mercredis.

**JOURNAUX FRANCAIS**

**C. FAUCHILLE,**

1714 Ste-Catherine

Agence directe de modes et de journaux français. Toutes commandes de romans, journaux, etc, exécutées à trois semaines d'avis.

**JOS. HOOFSTETTER**

MAITRE-CHARRETIER



**ENTREPRENEUR DE POMPES FUNERAIRES**

**241 Rue Visitation**

Ma-nifiques Cercueils et Chariots pour grandes personnes et enfants; belles voitures doubles et simples. Bon ix chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

**Fumez ..**

les Cigares et Cigarettes **FORTIER**

- Sonadora et Royal, 15c**
- Creme de la Creme, 10c**
- Lafayette - - - 5c**

Le tabac QUESNEL de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.

**Demandez ...**

le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, } en palette  
le Tabac à Fumer Crown Smoking, } et haché.  
Conservez les couronnes pour avoir droit aux primes,

**REBUS**



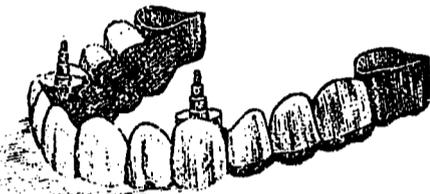
**HOTEL BIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

**58 et 60 Place Jacques-Cartier**

**Jos. Biendeau.**



**S. A. BROUSSEAU, L. D. S**

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

**Librairie Française**

**G. HUREL ..**

1615 NOTRE-DAME, MONTREAL

Spécialité de publications artistiques et littéraires. Achat et vente de livres d'occasion. Importation en trois semaines de toutes commandes qui nous sont faites.

**Ce n'est pas surprenant**

que certains marchands prétendent que les allumettes qu'ils vendent valent les

*Allumettes d'Eddy*

Il est universellement reconnu que tout ce qui sort de chez EDDY est de première qualité.

Insistez pour avoir des ...

**Allumettes d'Eddy**

**Societe Mutuelle de Frais Funeraires**

Nous avons le plaisir d'informer le public qu'une nouvelle société, sous le titre de la "Société Mutuelle de Frais Funéraires," vient de se fonder pour entreprendre toutes sortes d'Enterrements, sous forme de souscriptions annuelles.

Voici ce que la Société garantie de donner à ses abonnés:

Classe 1 — De Naissance à 12 ans, un très beau cercueil avec riches garnitures, un corbillard avec deux chevaux blancs, 45 cts par année.

Classe 2 — De 12 ans à 45 ans, un cercueil en drap ou en bois de rose, un corbillard avec deux chevaux, belles décorations de chambre, 65 cts par année.

Classe 3 — De 45 ans à 55 ans, même avantage que la classe 2, 80 cts par année.

Classe 4 — De 55 ans à 65 ans, même avantage que ci-dessus, \$1.25 par année.

Comme étant des Entrepreneurs de Pompes Funébres nous-mêmes, nous n'hésitons pas à garantir au public pleine et entière satisfaction sous tous les rapports.

Afin de faciliter l'entreprise nous avons établi des succursales au No 1104 rue Ontario; 187 rue Centre, Pointe St-Charles, et au coin des rues Rachel et Papineau. Tel. des Marchands 1217; Tel. Bell 6104.

OVILA CHAPUT  
J. B. PILON & FILS.

Bureaux Principaux: 2517 rue Notre-Dame et 113 rue Maisonneuve, Montréal.  
On demande des Agents.